

Dr. Mark Jennings, Marc, Conférence 9, Marc 4:35-5:20, La tempête apaisante et le démoniaque

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 9, Marc 4:35-5:20, La tempête apaisante et le démoniaque.

Bonjour, plus tôt dans le chapitre 4, nous avons examiné l'enseignement de Jésus en paraboles.

Bien sûr, nous savons, d'après la description de l'enseignement de Marc, que Jésus enseignait avec autorité. L'un des aspects de son enseignement était les paraboles. Il est intéressant de noter que Jésus n'est pas le seul à avoir utilisé des paraboles, mais il semble bien qu'il ait utilisé des paraboles dans son enseignement à un rythme plus élevé que quiconque.

Cependant, alors que nous avançons dans le chapitre 4, nous revenons aux événements et à un événement très spécifique qui est bien connu sous le nom de l'apaisement de la tempête. Je vais nous lire cela et nous en discuterons ensuite. Le chapitre 4 de Marc commence donc par le verset 35.

Ce jour-là, le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons à l'autre rive, laissant la foule. » Ils l'emmenèrent avec eux, tel qu'il était, dans la barque. Il y avait aussi d'autres barques avec lui.

Une violente tempête se leva, et les vagues se brisèrent sur la barque, qui était presque submergée. Jésus était à l'arrière, dormant sur un coussin. Les disciples le réveillèrent et lui dirent : « Maître, cela ne te fait rien si nous nous noyons ? » Il se leva, menaça le vent et dit aux vagues : « Silence, tais-toi. »

Alors le vent cessa et le calme revint. Jésus dit à ses disciples : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore la foi ? » Ils furent saisis d'effroi et se demandèrent les uns aux autres : « Qui est celui-ci ? Même le vent et les vagues lui obéissent. » Nous avons étudié le thème de l'autorité en Jésus depuis le début.

C'est l'aspect constant de la première moitié de l'Évangile de Marc : Jésus est le plus fort. Ici, Marc revient aux démonstrations de l'autorité de Jésus. Avant cela, nous avons eu des guérisons physiques, des exorcismes, mais ici nous avons le premier miracle de la nature.

Il y a donc une escalade, si vous voulez, de la démonstration de l'autorité de Jésus. Il est intéressant de constater que l'événement que nous examinons aujourd'hui se déroule autour d'un lac. Ce n'est pas rare.

Beaucoup de choses qui se sont produites dans le ministère de Jésus se sont produites autour d'un lac. Si nous examinons les chapitres 6:45-52, l'autre miracle du lac, nous voyons encore plus de cette puissance surnaturelle, la puissance divine de Dieu, d'une manière peut-être plus substantielle que dans les miracles de guérison. Il y a quelques points à garder à l'esprit pendant que nous abordons ce sujet : le pouvoir sur les éléments est une prérogative constante de Dieu.

C'est quelque chose que l'homme est totalement incapable de contrôler ou de diriger. Nous regardons la façon dont cela commence, ce jour-là, quand le soir est venu, il leur dit. Il leur dit est une technique d'introduction courante dans Marc.

Il commence souvent les événements de cette façon. La question devient alors : à quoi ce jour-là fait-il référence ? Dans l'histoire, il s'agit apparemment d'une seule journée d'enseignement. Peut-être que Marc 1-34 est censé refléter une journée particulière d'enseignement.

Il est plus probable qu'il s'agisse d'un travail de construction narrative. Après une journée d'enseignement, l'enseignement peut être très semblable à l'enseignement parabolique que nous avons évoqué ; il y a un mouvement suivant qui se produit. Nous avons ici une barque, qui semble être la barque qui a commencé au verset 1 du chapitre 4. Jésus commença à enseigner au bord du lac, et la foule qui s'était rassemblée autour de lui était si nombreuse qu'il monta dans une barque.

Il semble donc, du moins d'après le récit, qu'ils soient dans le même bateau. Il est intéressant de noter qu'on ne nous dit pas vraiment pourquoi Jésus voulait partir. Laissant la foule derrière eux, ils l'ont emmené avec eux.

Jésus avait dit : « Passons de l'autre côté ». On nous dit simplement que Jésus veut aller de l'autre côté. On pourrait supposer qu'il a quelque chose à voir avec la popularité croissante de la foule et son nombre.

Nous voyons souvent cela dans l'Évangile de Marc, où Jésus essaie de s'éloigner des foules. Cela correspond peut-être à son désir de ne pas rester au même endroit. C'est une constante depuis le premier jour à Capharnaüm, au chapitre 1, où Jésus déclare qu'il n'est pas censé rester au même endroit.

L'expression « comme il était là » signifie probablement qu'il était déjà dans le bateau. Ils l'ont pris tel qu'il était. Il y a un petit passage fascinant ici.

Au verset 36, il y avait aussi d'autres bateaux avec lui. La raison pour laquelle je trouve cela fascinant est qu'il est difficile de trouver une raison pour laquelle ce petit passage est même mentionné. Les autres bateaux n'ont aucun rôle dans l'histoire.

Il n'y a pas d'autres bateaux qui s'écrasent dans la tempête, mais seul Jésus parvient à atteindre l'autre côté. Cela aurait été formidable, car vous auriez pu prêcher et le bateau de Jésus aurait atteint l'autre côté. Mais nous n'avons aucune information à ce sujet.

Donc, il y a toujours cette question de savoir pourquoi les autres bateaux ont été mentionnés. La raison pour laquelle je trouve cela fascinant, c'est que je pense que c'est un exemple de bonne présentation du point de vue d'un témoin oculaire. C'était tout à fait vrai.

Ce n'est pas nécessairement une partie thématique de l'histoire, mais quelque chose d'observable et de connu. Je trouve donc cela un peu intéressant. Notez que ce miracle qui est sur le point de se produire est clairement donné aux disciples et non à la foule.

Il ne s'agit pas d'une démonstration de puissance dont les foules seront témoins, et elles en sont témoins pour beaucoup. C'est quelque chose qui est destiné aux disciples seuls. Donc, ils ont cela, ils vont de l'autre côté de l'intention de Jésus.

Jésus dit qu'ils devaient passer de l'autre côté du lac. Et tandis qu'ils étaient sur le lac, une violente bourrasque s'éleva. Il y a eu des discussions intéressantes.

S'agissait-il d'une tempête surnaturelle qui surgit de nulle part ? L'argument en faveur de cette hypothèse repose en partie sur le fait que lorsque Jésus répond au vent et aux vagues, il les réprimande. C'est le même langage qui est utilisé avec les démons. Je pense que ce qui va à l'encontre de cette hypothèse, c'est que Marc ne dit rien sur l'existence d'une puissance spirituelle à l'œuvre dans la tempête.

Marc nous dit très clairement quand quelque chose est le résultat d'une activité démoniaque et quand quelque chose ne l'est pas. Et donc, le fait qu'il n'y ait aucune référence directe ici, je pense que nous devrions le prendre au pied de la lettre. De plus, l'arrivée de tempêtes qui surviennent de manière quelque peu inattendue n'est pas une expérience anormale.

Tous les récits, Marc, Matthieu et Luc, montrent Jésus endormi, ce qui est aussi une indication de sa nature humaine, qu'il est las, fatigué et qu'il dort, ainsi que de la panique des disciples. Il est intéressant de comparer et de mettre en contraste cet événement avec celui de Jonas dans l'Ancien Testament. Jonas 1:5-6, Jonas est également remarquablement endormi pendant cette tempête.

Bien que Jonas soit en bas dans la barque, Jésus est au-dessus. Ils dorment à l'arrière pour Jésus, comme s'il dormait dans la partie surélevée. Comme Jonas, Jésus est réveillé par un équipage paniqué.

Mais il y a une différence importante : on ne demande pas à Jésus de prier pour une intervention divine, comme on le demande à Jonas. Il y a donc une élévation de cette histoire. Et il y a une fin miraculeuse immédiate dans les deux récits de la tempête.

Lorsque Jonas est jeté par-dessus bord, la fin revient à Jésus. Et à certains égards, l'histoire de Jonas, si elle est reprise ici un peu, sert de repoussoir pour montrer la puissance et la différence de Jésus. Dieu a contrôlé dans l'histoire de Jonas le moment où la tempête allait exister et le moment où elle allait cesser.

Et elle cesserait lorsque Jonas serait jeté par-dessus bord. Ici, de la même manière, Jésus décide du moment où la tempête cessera. Ce n'est pas par la prière à Dieu, mais par ses propres paroles.

Il y a ici des parallèles potentiellement intéressants. Ici, nous avons la tempête et nous obtenons des informations sur sa gravité. Les vagues se brisent sur le bateau et il y a une bourrasque.

Dans ce récit, il y a une attention constante portée au vent et à l'eau, les deux ensemble. Et donc, ce thème a été presque submergé. Et rappelez-vous, la majorité de ces disciples sont habitués aux bateaux.

Ce n'est pas un groupe d'hommes qui n'ont jamais été sur un bateau sur un lac pendant une tempête. Le fait qu'ils commencent à paniquer peut donc être révélateur de la gravité de la tempête. Ils le réveillent et commencent par lui dire : « Maître, cela ne te dérange pas que nous nous noyions ? » Certains ont vu dans cette référence au maître un indicateur du manque de révérence des disciples.

Peut-être qu'ils manquent de compréhension. Je ne suis pas sûr que le fait qu'ils provoquent des enseignants devrait être un indicateur de cela. Je ne pense pas qu'ils manquent de respect.

Ils essaient de le réveiller. Marc vient de nous parler de son enseignement en 33 versets, ce qui a été un élément important de sa présentation de Jésus ici.

Il était donc professeur. C'était l'une des choses qui relevaient de son autorité : la guérison, l'exorcisme et l'enseignement.

Et la question est certainement une demande d'aide. La structure de la question, si vous regardez le grec, suppose une réponse positive. La question n'est donc pas formulée de manière à dire : Maître, vous ne vous souciez pas du tout de moi, n'est-

ce pas ? C'est le professeur qui vous en soucie ? L'hypothèse est : oui, vous vous en souciez.

Or, ce qui est intéressant, c'est que peu importe ce que les disciples pensaient que Jésus ferait, ce n'est clairement pas ce qu'il a fait. Parce qu'ils en sont étonnés. La demande d'aide aurait donc pu être simplement un appel à tous .

Nous avons besoin de tout le monde ici pour nous aider à traverser cette épreuve. Il est donc brusquement réveillé de son sommeil. Et Jésus 39, se levant, menaça le vent et dit aux vagues : Silence, taisez-vous.

Et comme je l'ai déjà dit, cette réprimande est le même langage que dans les exorcismes. Il y a peut-être une qualité anthropomorphe dans cette image de ce qu'il dit à la tempête. Cela signifie-t-il, encore une fois, que le vent et l'eau sont des forces maléfiques ? Le vent, l'eau et la tempête ont un élément symbolique, bien que fort, dans le monde antique, pour le chaos et pour le pouvoir qui serait contre l'humanité.

Nous retrouvons cette image dans les Psaumes 18, 104 et 106, Isaïe 50, Nahum 1 et d'autres passages. Ainsi, même s'il n'y a pas de présence spirituelle démoniaque manifeste, les tempêtes, les vagues et le chaos ont longtemps été considérés comme une force dans le monde antique. Et le fait de parler, bien sûr, correspond également au modèle d'autorité de Jésus que nous avons vu.

Jésus parle et il se passe quelque chose. Il parle et il y a une guérison. Il parle, les démons se taisent et sortent immédiatement, et voilà qu'il parle.

Et je pense que même si nous regardons cela, ce silence, restez tranquille, suivi par le vent qui s'est calmé et c'était complètement calme, la structure du silence, restez tranquille, si je lis bien, le silence est adressé au vent et le silence est adressé aux eaux. Au fait, il y a toujours cette représentation constante de la bourrasque et des vagues qui se brisent. Il a réprimandé le vent et a dit aux vagues.

Puis le vent s'est calmé et tout est redevenu complètement calme. Je me demande donc si le silence est dû au vent et le calme à l'eau. Quoi qu'il en soit, le résultat a été immédiat, et c'est ce que nous avons vu depuis le début.

Le résultat immédiat des paroles de Jésus. Puis il dit à ses disciples : « Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous toujours pas la foi ? » Je crois que cette phrase : « Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous toujours pas la foi ? » ne fait pas référence au verset 41 dans la déclaration : « Sont-ils terrifiés ? » mais fait référence à la raison pour laquelle ils l'ont réveillé. Et cela est rendu plus clair dans le récit de Matthieu, où l'activité des disciples réveillant Jésus est liée à la réprimande.

Et la question devient alors : qu'ont-ils fait de mal ? Il y avait cette énorme tempête, une tempête qui renversait le bateau. Et les disciples vont demander de l'aide à Jésus. À première vue, cela semble être exactement la bonne chose à faire.

En fait, on pourrait en faire une belle application théologique et spirituelle : quand les tempêtes de la vie surgissent, il faudrait aller vers Jésus. Cela marcherait. Cela semble juste. Mais il est clair, d'après la réponse de Jésus, que ce qu'ils ont fait indiquait un manque de foi.

Et leur question, bien sûr, c'était : est-ce que ça ne vous dérange pas que nous nous noyions ? Je crois donc que la réprimande vient du fait qu'ils avaient peur d'être en danger. Que d'une manière ou d'une autre, leur vie était en danger, que le bateau sur lequel Jésus se trouvait était en danger. Qu'ils n'avaient toujours pas, à ce stade, reconnu la force et la mission de Jésus.

Ils craignaient que tout ne s'écroule, que leur vie ne soit détruite par cette tempête. Ils craignaient aussi que ce moment ne soit pas sans danger, que Jésus ne se noie pas dans un bateau.

donc si c'est pour cela que Jésus était en colère contre eux. La bonne approche aurait-elle été de le laisser dormir et de croire qu'ils parviendraient à l'autre côté. Après tout, c'est Jésus qui a dit que c'était là qu'il voulait aller.

Bien sûr, après leur avoir demandé pourquoi ils avaient si peur et n'avaient toujours pas la foi, ni la confiance, nous avons cette déclaration selon laquelle ils étaient terrifiés et se demandaient les uns aux autres, qui était cet homme, même le vent et les vagues obéissaient. Si nous regardons l'histoire de Jonas, le Seigneur est loué à la fin de la tempête qui s'abat. Mais ici, dans l'évangile, le Seigneur est interrogé, si vous voulez.

En d'autres termes, la question est de savoir qui est-ce ? Il y a confusion et terreur. Le Christ fait ce que seul Dieu peut faire. Pensez à Genèse 8, Job 26 ou Ésaïe 50, où Jésus a parlé au vent et aux vagues, et ils lui ont obéi.

Donc, l'échelle, la réaction des disciples au miracle, la peur, remarquez qu'ils réagissent au miracle, pas à la réprimande. Ils sont étonnés de ce qui s'est passé. Ils ne semblent pas répondre à la question de savoir pourquoi vous avez encore si peu de foi.

Ils ont une grande peur. Ce langage de grande peur est fascinant parce qu'il donne à la peur un sens plus profond, celui de ce qu'ils ressentaient face à la tempête. Ils avaient peur de la tempête, et maintenant ils ont cette grande peur, peut-être une peur révérencieuse à l'œuvre.

L'ampleur du miracle dépassait ce qu'ils pensaient possible. Ici, si nous revenons à l'histoire de Jonas, Jésus joue le rôle, si vous voulez, de celui qui peut arrêter la tempête de la même manière que Dieu était celui qui pouvait arrêter la tempête dans le cas de Jonas. Maintenant, enfin, avant de passer au chapitre 5, la question de savoir qui est cet homme, nous recevons continuellement des questions en réponse à l'enseignement et aux actes de Jésus.

Qui est-ce qui parle avec une telle autorité ? Qui est-ce pour que les démons lui obéissent ? Qui est-ce pour que même les vents et les vagues lui obéissent ? Je souligne cela parce que nous allons finalement aborder une question au chapitre 8 qui portera désormais sur Jésus, qui demandera aux gens ce qu'ils pensent de lui au lieu que les gens eux-mêmes posent des questions sur Jésus. Très bien, passons maintenant au chapitre 5. Nous sommes toujours dans le ministère public de Jésus. Nous avons déjà travaillé sur une partie de cette activité.

Il y a eu la guérison le jour du sabbat, l'appel des Douze. Nous avons eu la discussion sur qui est ma famille, la controverse avec Béelzébul, l'enseignement public des paraboles, l'apaisement de la tempête. Nous sommes donc dans cet aspect de la première partie du ministère public de Jésus.

Mais un changement se produit ici. Un changement qui se produit à la fois sur le plan géographique et en termes d'exorcisme. Je voudrais donc examiner ici le verset 5:1-20 et, comme nous en avons l'habitude, je le lirai, puis nous y reviendrons et y travaillerons.

Ils traversèrent le lac et gagnèrent le territoire des Géraséniens . Quand Jésus fut sorti de la barque, un homme possédé d'un esprit mauvais sortit des sépulcres à sa rencontre. Cet homme demeurait dans les sépulcres, et personne ne pouvait plus le lier, pas même avec une chaîne.

Souvent, en effet, il avait les mains et les pieds liés, mais il brisait les chaînes et les fers de ses pieds. Personne n'était assez fort pour le maîtriser. Nuit et jour, dans les tombeaux et sur les montagnes, il criait et se blessait avec les pierres.

Voyant Jésus de loin, il courut se jeter à genoux devant lui et s'écria d'une voix forte : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Jure devant Dieu que tu ne me tourmenteras pas. Car Jésus lui a dit : Esprit mauvais, sors de cet homme.

Alors Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? Mon nom est Légion, répondit-il, car nous sommes nombreux. » Et il le pria à plusieurs reprises de ne pas les envoyer hors de ce territoire. Or, sur la colline voisine, un grand troupeau de porcs paissait.

Les démons demandèrent à Jésus : « Envoie -nous parmi les pourceaux, laisse-nous entrer dans eux. » Il le leur permit. Les esprits mauvais sortirent et entrèrent dans les

pourceaux. Le troupeau, au nombre d'environ deux mille, se précipita du haut de la falaise dans le lac et se noya.

Ceux qui gardaient les porcs s'enfuirent et racontèrent ce qui s'était passé dans la ville et dans les campagnes. Les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de Jésus, ils virent l'homme possédé par la légion de démons assis, habillé et dans son bon sens. Ils furent saisis de crainte. Ceux qui avaient vu cela racontèrent aux gens ce qui était arrivé à l'homme possédé et racontèrent aussi ce qui s'était passé avec les porcs.

Alors les gens se mirent à le supplier de quitter leur territoire. Comme Jésus montait dans la barque, l'homme qui avait été possédé par le démon le supplia de l'accompagner. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : « Rentre dans ta maison, auprès de ta famille, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait et de quelle manière il a eu pitié de toi. »

Alors l'homme s'en alla et se mit à raconter à la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le peuple fut étonné. » Il y a beaucoup de passages étranges dans ce récit, c'est le moins qu'on puisse dire. Nous avons cette adjuration du démon, et c'est cette conversation qui a lieu. Il y a même une question de processus.

Il semble que cet exorcisme semble un peu plus tardif que les autres, à cause de cette conversation. Il y a le bannissement extrêmement étrange dans les cochons. Il y a aussi la réaction négative de la foule à ce qu'elle a vu, et aussi le refus de l'homme de devenir un disciple, de continuer à suivre Jésus.

Il y a même des endroits géographiques étranges, si vous voulez. C'est près de la mer, mais il y a aussi une montagne et une rive abrupte. Le vocabulaire est un peu différent.

La structure est un peu différente. Il n'est donc pas surprenant que certains chercheurs aient supposé ici la rigidité d'une forme, d'une transmission de forme qui a fait l'objet d'un travail éditorial. Il n'y a aucune trace de cela dans la tradition manuscrite.

Il s'agit d'un document très concis. Autrement dit, nous n'avons pas beaucoup de variantes de ce récit, à l'exception du verset 1 et du lieu où il se déroule. Il est très concis.

Vous avez cette structure intéressante. Vous avez le contexte, dont nous allons passer beaucoup de temps à parler dans les cinq premiers versets, suivi de l'exorcisme dans les versets 6 à 13, suivi de la réaction du peuple, puis du départ de Jésus. Maintenant, comment cela fonctionne dans le récit de Marc, avant la tempête, il avait dit qu'il voulait aller de l'autre côté en 435, puis dans les chapitres 5 à 1,

lorsqu'ils ont traversé le lac pour se rendre dans la région des Geraséniens , donc cela reprend là où cette histoire a commencé.

Le territoire ici est un peu confus pour décider exactement où il se trouve. Il existe plusieurs noms pour la région autour d'ici. Il y avait une ville appelée Gerasa , située à 37 miles de la mer.

Différents termes et différentes orthographes ont été utilisés pour désigner cette région. Je pense qu'il est difficile de dire avec certitude que nous connaissons le lieu exact où cela s'est produit, car il existe une certaine confusion textuelle. Quoiqu'il en soit, nous savons, en nous basant sur la fin du passage, que ce lieu se situe dans la région païenne de la Décapole, et que Jésus avait alors déplacé son ministère dans une région à dominance plus païenne.

Nous savons aussi qu'il y a eu un changement de chronologie. Le passage du soir, quand la tempête est présente, au matin. Et donc, dans cette zone, dans cette région, ce qu'il est important pour nous de comprendre, c'est que nous ne sommes pas en territoire à prédominance juive.

Alors, regardons le contexte. Quand Jésus est sorti de la barque, un homme possédé par un esprit mauvais est sorti des tombeaux pour le rencontrer. Nous obtenons maintenant beaucoup d'informations sur cet homme.

Marc ne nous donne généralement pas beaucoup d'informations. Pensez donc au premier homme possédé par un démon que nous avons rencontré dans la synagogue. C'était simplement un homme possédé par un esprit impur.

Mais ici, on commence à avoir beaucoup de détails. D'abord, cet homme vivait dans les tombeaux. Or, les tombeaux, surtout du point de vue juif, d'où viennent ces disciples et Jésus, les tombeaux sont des zones impures.

C'était une zone de mort. De plus, les tombes sont toujours associées à l'écart de la communauté. Il se trouve donc dans une zone déjà isolée.

L'homme vivait dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus l'attacher, pas même avec une chaîne, ce qui indique qu'il y a eu plusieurs tentatives pour attacher cet homme, mais aucune d'entre elles n'a réussi. Car il avait souvent été enchaîné aux mains et aux pieds, mais il a déchiré ses chaînes et a brisé les fers de ses pieds. Ensuite, l'affirmation thématique était que personne n'était assez fort pour le maîtriser.

Je pense que c'est un élément important. Nous avons donc cette structure. Elle commence par « personne ne peut l'attacher », puis par cette référence aux chaînes,

puis par une autre référence aux chaînes, et enfin par une déclaration finale selon laquelle personne n'est assez fort.

C'est presque un chiasme, qui est un type de structure très spécifique où différents éléments correspondent à d'autres éléments. Structure A, B, B, A ici. Liez-les, entraves, chaînes, chaînes, entraves, assez fortes pour le soumettre.

Mais nous obtenons toutes ces informations sur lui, sur sa force, sur le fait que les gens ont essayé de l'enchaîner et qu'il n'y est pas parvenu, qu'ils n'ont pas réussi et que personne n'était assez fort. Cela nous ramène donc directement au thème de l'autorité que nous avons traité. Mais nous obtenons également, en plus de la force qui se manifeste, cette force au-delà de l'humain, des informations sur la pitoyable réalité de cet homme.

Nuit et jour, parmi les tombeaux et dans les collines, il criait et se coupait avec des pierres. Et je pense que c'est aussi un aspect important parce que cela présente cette image de ce que la nature autodestructrice de la possession démoniaque était. Il y avait ces pierres dans cet hôte, dans cet homme, et il y avait une telle force qui en émanait, mais souvent aussi elles le coupaient ; il se coupait, elles lui causaient du mal et du danger, et il criait dans son agonie.

Quand il vit Jésus de loin, il courut et tomba à genoux devant lui. Et je pense que c'est important. Nous avons déjà vu cela, et cette chute à genoux n'est pas une adoration, c'est plutôt une soumission, c'est une reconnaissance, donc il y a une reconnaissance immédiate à distance, c'est pourquoi nous savons que c'est le matin, il a pu le voir de loin, qu'il y a cette reconnaissance immédiate de l'autorité de Jésus, et il tombe, et alors nous avons cette question, que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? C'est presque mot pour mot, très proche de la déclaration que le démon dans la synagogue le premier jour a dit, que veux-tu de nous, était le langage là-bas, voilà que veux-tu de moi, et il y a une interaction fascinante, soit dit en passant, entre le singulier et le pluriel. Dans le premier exorcisme, il y avait un seul démon et un homme qui disaient, que voulez-vous de nous, indiquant probablement, parlant des démons en général, et nous avons parlé de la façon dont cette structure de ce que vous voulez de nous, le langage particulier de cela, est un langage de séparation jusqu'au point d'inimitié, selon le contexte.

Mais ici, nous savons que ce seront de multiples démons, d'après ce que nous découvrirons plus tard, et c'est ce que vous voulez de moi. Donc, je pense qu'il y a une interaction fascinante et continue entre le singulier et le pluriel. Jésus, Fils du Dieu Très-Haut, encore une fois, il y a cette reconnaissance que les démons ont eu en Jésus et Marc concernant une relation basée sur l'autorité entre Jésus et Dieu. Et ici, nous avons ce petit ajout, jure devant Dieu que tu ne me tortureras pas.

Cette référence à un serment devant Dieu est fascinante ici, mais est-ce qu'elle s'inspire d'une déclaration de serment que le démon demande à Jésus de faire ? Une autre façon de travailler avec cette traduction serait de l'utiliser comme une idée de Dieu, qui dit qu'il est évident que la destruction est reconnue, mais que la destruction était censée être plus tard ou retardée, ou qu'ils savent que la destruction peut arriver à un moment donné, et ils demandent un délai jusqu'à ce que ce délai soit retardé. Il y a beaucoup d'interprétations différentes de cela, mais ils veulent que Jésus fasse une déclaration selon laquelle ils ne les tortureront pas, et cette torture est associée à l'idée d'un jugement. Je trouve fascinant que ces démons aient tourmenté cet homme, et maintenant, en présence de Jésus, ils craignent de recevoir des tourments.

Et puis nous avons ce chiffre 8, car Jésus lui avait dit : « Sors de cet homme, esprit mauvais. » La réponse vient donc du commandement de Jésus pour l'exorcisme. Donc, remarquez, comme avant, il n'y a pas de bataille ici.

Ce n'est pas un combat de 12 rounds. Cette possession incroyablement puissante, parce que Mark nous a dit à quel point cet homme est fort avec tous ces démons, à cause des chaînes brisées, etc., a immédiatement, en entendant qu'ils doivent sortir, les démons ont immédiatement dit, ne nous envoyez pas au jugement. Il n'y a aucune question de savoir s'ils vont sortir ou non.

Et puis, on a quelque chose de différent. Jésus lui a alors demandé : « Quel est ton nom ? » Certains ont avancé que c'était un exemple de la nécessité pour Jésus de connaître le nom de quelqu'un pour avoir un pouvoir spirituel et que, dans le monde antique, connaître le nom de quelqu'un revenait à déclarer sa supériorité magique. Mais cela ne correspond pas au contexte, car ils s'étaient déjà rendus.

Ils ont déjà été battus. La question devient alors : pourquoi Jésus pose-t-il cette question ? Pourquoi entendons-nous cela ? Et si cela correspond à l'hypothèse que nous avons étudiée dans l'Évangile de Marc, selon laquelle Jésus ne fait rien par accident, et nous y travaillons, il veut que ce nom soit entendu, témoigné et connu. Alors, Jésus demande : « Quel est ton nom ? » Mon nom est Légion, répondit-il, car nous sommes nombreux.

Cela a entraîné de nombreuses décisions sur ce qui se passe ici. Est-ce que Marc fait une déclaration anti-romaine ? Vous savez, si l'idée est que Marc écrit à l'église de Rome, alors Marc a adapté cette histoire pour y insérer Légion comme nom, en d'autres termes, pour faire une déclaration subtile contre Rome. Le problème avec cela est double.

Premièrement, il n'y a aucune autre indication que ce mot parle de Rome. Il n'y a pas d'éléments romains. Deuxièmement, Légion est une description d'une force militaire, d'un nombre militaire, d'un grand nombre.

De plus, le terme Légion avec démons est utilisé ailleurs dans le judaïsme du Second Temple, dans certains documents apocryphes et pseudépigraphiques . Ce n'est donc pas non plus une sorte de... cela aurait naturellement toujours été associé à Rome. Et donc, je pense que le sens de tout cela est que nous devrions voir que cette réponse, mon nom est Légion, est vraiment une description des nombres qui étaient impliqués, pas une déclaration ouverte contre Rome.

Dieu dit même : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. » Et il supplia Jésus à plusieurs reprises de ne pas l'envoyer hors de la région. L'un des passages les plus fascinants est celui où Jésus semble céder ou acquiescer à la requête.

Un grand troupeau de porcs paissait sur la colline voisine. Rappelons-nous que nous sommes dans un pays païen. Les porcs dans un pays juif seraient considérés comme impurs.

Les cochons sont ici une sorte de bétail. Les démons ont supplié Jésus de nous envoyer parmi les cochons. Permettez-nous d'entrer en eux.

Encore une fois, quand on regarde, ils vivaient dans les tombeaux, et maintenant ils veulent aller vers les cochons. Il y a même une similitude entre le désir d'être dans ce qui était considéré comme un environnement culturellement impur. Il y a peut-être un lien intéressant ici.

Et il le leur permit. Les esprits malins sortirent et entrèrent dans les porcs. Le troupeau, au nombre d'environ deux mille animaux, se précipita du haut de la falaise dans le lac et se noya.

En réfléchissant à tout cela, je me demande pourquoi il leur a permis d'entrer dans les cochons. Et je pense que le sens de tout cela, c'est que, sans supposer une relation directe, le fait que près de 2 000 cochons aient soudainement changé de comportement donne une image visuelle du nombre de démons qui étaient à l'intérieur de cet homme et qui le tourmentaient. Ainsi, l'une des choses que cela permet de se produire est que ceux qui sont témoins voient, démontrent par eux-mêmes, l'infestation, si vous voulez, de démons qui étaient dans cet homme. Et c'était dans un tel état que c'était l'image de 2 000 cochons maintenant devenus chaotiques.

Il y a aussi le fait qu'ils se précipitent du haut de la falaise et se noient, et rien n'indique que Jésus ait forcé la noyade. J'ai déjà entendu certains dire que Jésus les a laissés aller aux cochons parce qu'ils savaient qu'ils se tueraient. Je pense plutôt qu'une meilleure explication est le fait qu'ils ont couru le long de la rive abrupte du lac et se sont noyés, ce qui montre la nature autodestructrice des démons sur leur hôte, qu'ils sont nuisibles, chaotiques et autodestructeurs.

Cela renforce l'image de l'autorité de Jésus, qui ne s'étend pas seulement sur un démon, mais sur une légion de démons, représentée au mieux par un troupeau de porcs en désordre, devenus fous. Ceux qui gardaient les porcs se sont enfuis et ont rapporté l'incident à la ville et à la campagne, et les gens sont sortis pour voir ce qui se passait. Et donc, vous savez, l'affaire a été révélée.

Il est compréhensible que ce fut un moment important. Puis ils sont venus vers Jésus. Remarquez que la première chose qu'ils ont vue, c'est l'homme qui avait été possédé par la légion de démons, assis là, habillé et dans son bon sens.

Et ils eurent peur. Il y a deux choses à noter ici : premièrement, la restauration complète de cet homme.

Il était dans les tombeaux en train de pleurer, de se mutiler, de briser des chaînes. Maintenant, il est assis là, habillé et sain d'esprit. Il a été complètement rétabli.

La réponse est aussi qu'ils ont eu peur. Cela n'est pas différent de la réponse des disciples que nous venons d'entendre dans la barque, où ils ont vu la tempête et ont été très terrifiés. Ces gens de la ville, encore une fois, ce sont des gens de la ville païens qui sont venus, et qui reconnaissent qu'il y a ici une puissance qui leur cause de la peur.

Mais bien sûr, ceux qui avaient vu le spectacle ont raconté aux gens ce qui était arrivé à l'homme possédé par le démon et leur ont aussi parlé des cochons. Il y a probablement un aspect économique à cela. Les cochons faisaient probablement partie de l'économie de la région.

Les gens ont alors commencé à supplier Jésus de quitter leur région. Et c'est là, bien sûr, la triste tournure des événements : au lieu de voir cet homme qu'ils ne pouvaient pas contrôler, qui était possédé, en fait, par un troupeau de porcs enragés, au lieu de célébrer et de louer le Seigneur et d'être reconnaissants, ils ont supplié Jésus de partir, un peu comme les démons qui suppliaient Jésus de les laisser entrer dans les porcs.

Maintenant, ces gens de la ville implorent Jésus. Dans leur esprit, il devait y avoir un sorcier puissant et déstabilisant qui était entré, et ils auraient préféré ne pas l'avoir à leurs côtés, même s'il avait rendu à cet homme son bon sens. Et donc, vous obtenez cette première réaction à l'égard de Jésus qui est très négative.

Alors qu'il montait dans la barque, Jésus s'en va de nouveau. Ils veulent qu'il s'en aille, et il s'en va.

L'homme possédé par le démon les supplia de les accompagner, ce qui était logique. Comment ne pas le faire ? Mais Jésus ne le laissa pas faire, mais lui dit : « Rentre chez toi, auprès de ta famille, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi. » C'est assez intéressant, donc vous avez cela, presque probablement ce premier Gentil qui veut maintenant suivre Jésus.

Et Jésus lui dit : « Non, il ne peut pas. » Mais il ne lui dit pas de se taire. Dans Marc, on trouve souvent des commandements de se taire, de ne rien dire à personne ou d'aller voir les chefs religieux.

Il y a des preuves de ce qui se passe, que tu peux être rétabli, etc. Ici, c'est exactement le contraire qui se produit. Il dit : va et dis à tout le monde ce que le Seigneur a fait.

D'une certaine manière, cela anticipe, je pense, la mission des Gentils. Voici ce Gentil qui a été restauré, et Jésus lui dit d'aller le dire aux gens. En effet, lorsque nous reviendrons dans cette région, la prochaine fois que Jésus viendra en Décapole, il y aura une ferveur qui l'approchera.

On s'attendra à ce qu'il guérisse, il parlera et il y aura des disciples. Dans une certaine mesure, nous arrivons même plus loin dans Marc 7:31, 8:10; nous avons peut-être des allusions au succès de cet homme qui raconte à tout le monde ce que le Seigneur a fait, que la semence a effectivement été plantée. La prochaine fois, nous reprendrons le reste de Marc, chapitre 5, alors que nous continuons à examiner le ministère public et les œuvres d'autorité de Jésus.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 9, Marc 4:35-5:20, La tempête apaisante et le démoniaque.